GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 4 FÉVRIER 2024 – 16H

Les Sept Dernières Paroles du Christ

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VENDÉE
LE DÉPARTEMENT

Région
PAYS DE LA LOIRE

MÉCÈNE PRINCIPAL

The SELZ Foundation

GRANDS MÉCÈNES

Aline Foriel-Destezet

AMERICAN FRIENDS OF
les arts
florissants

RÉSIDENCES

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS
depuis 2015

accr-europe.org
réseau européen
des Centres culturels
de rencontre

Centre Culturel de
Rencontre • Thiré

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Vêpres solennelles d'un confesseur

ENTRACTE

Joseph Haydn

Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix

Les Arts Florissants
William Christie, direction
Julia Wischniewski, soprano
Mélodie Ruvio, contralto
Bastien Rimondi, ténor
Matthieu Walendzik, baryton

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 18H.

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Vêpres solennelles d'un confesseur K 339

1. Dixit Dzominus (ps. 109)
2. Confiteor tibi Domine (ps. 110)
3. Beatus vir (ps. 111)
4. Laudate pueri (ps. 112)
5. Laudate Dominum (ps. 116)
6. Magnificat (Luc 1, 46-56)

Composition : Salzbourg, septembre 1780.
Effectif : 4 solistes, chœur mixte et orchestre (2 trompettes, timbales, 3 trombones, basson, violons, violoncelles, contrebasse et orgue).
Durée : environ 30 minutes.

Ces *Vêpres* sont la dernière œuvre liturgique que Mozart composa à l'intention de la cathédrale de Salzbourg et de son employeur le prince-archevêque Hyeronimus Colloredo, avant de pouvoir s'échapper définitivement de sa ville natale, trop étriquée pour son talent, où il sentait ses forces créatrices s'étioler. On ne sait pas à quelle circonstance elles étaient destinées, car de nombreux saints sont qualifiés de « confesseurs » de la foi chrétienne. Peut-être ont-elles été commandées à Mozart pour fêter avec solennité saint Jérôme, le saint patron du souverain de la principauté. Le titre lui-même semble d'ailleurs apocryphe.

L'office des vêpres est d'ordinaire très simplement psalmodié, mais lors des circonstances solennelles, on pouvait composer une musique originale pour les psaumes, dont le texte très imagé se prête bien aux contrastes expressifs. Mozart a composé deux cycles complets de vêpres solennelles. Dans la tradition salzbourgeoise, l'orchestre ne comporte pas d'altos et s'adjoint trois trombones qui soutiennent les chœurs.

À une exception près, tous les mouvements des *Vêpres d'un confesseur* adoptent un tempo rapide, pour ne pas allonger exagérément la célébration. Mais il ne faut pas

oublier que dans la liturgie, ces psaumes ne s'enchaînaient pas : ils étaient encadrés d'antiennes, brefs refrains en plain-chant qui introduisaient une ponctuation nécessaire. Dans le cadre d'un concert, cette musique rayonne d'un dynamisme juvénile, bien éloigné de toute componction.

L'énergie est l'expression dominante du premier psaume, *Dixit Dominus*, qui évoque la puissance divine du Souverain Juge. Le *Confiteor*, qui cite en son début l'intonation grégorienne originale, est un joyeux chant de louange et de confiance unanime. *Beatus vir* célèbre la félicité de l'homme croyant et fidèle. Le style du *Laudate Pueri* tranche avec l'esthétique galante précédente, en adoptant un contrepoint sévère et archaïsant nourri de procédés savants, ainsi qu'un ton plus dramatique. Le célèbre *Laudate Dominum* transcende la musique liturgique fonctionnelle pour atteindre au sublime : sur un rythme berceur, le chant de la soprano solo s'élance pour faire monter la prière comme des volutes d'encens dans les stucs baroques. Le *Magnificat* retrouve pour finir un ton solennel et festif.

Isabelle Rouard

Joseph Haydn (1732-1809)

Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix [*Musica instrumentale sopra le sette ultime parole del nostro Redentore in croce* ou *Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze*]

Introduction. Maestoso adagio
N° 1. Chor und Solo. « Vater, vergib ihnen »
N° 2. Chor und Solo. « Fürwahr, ich sag' es dir »
N° 3. Chor und Solo. « Frau, hier siehe deinen Sohn »
N° 4. Chor und Solo. « Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen? »
Zwischenspiel
N° 5. Chor und Solo. « Jesus rufet: Ach, mich dürstet! »
N° 6. Chor und Solo. « Es ist vollbracht »
N° 7. Chor und Solo. « Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist »
Schluß-Chor (Il terremoto). « Er ist nicht mehr »

Composition : 1786.
Création de la version originale : le 14 avril 1786, à Cadix (Espagne).
Création de la version oratorio : le 26 mars 1796 à Vienne (Autriche), création publique le 1er avril 1798 à Vienne.
Publication : 1801, Leipzig, Breitkopf & Härtel.
Durée : environ 50 minutes.

Peu d'œuvres ont connu autant de versions différentes que les *Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, comme elles sont nommées la plupart du temps, ou, plus exactement, les *Sept Dernières Paroles de notre Sauveur sur la croix* de Haydn. La commande originale vient d'Espagne : il s'agit de composer de la musique entre chacune des paroles du Christ dites par le prêtre lors de l'office du Vendredi saint 1786 dans l'église Santa Cueva de Cadix. Haydn s'exécute, non sans ajouter une introduction et un finale, le saisissant *Terremoto* ou tremblement de terre (qui s'achève sur le premier triple *forte* de l'histoire de la musique).

La partition est ensuite réécrite pour quatuor à cordes – la forme sous laquelle elle est le plus souvent donnée – avant d'être réduite pour clavier et surtout retravaillée quelques années plus tard sous la forme de l'oratorio, avec quatre voix solistes, chœur mixte et orchestre, sur un texte en allemand du maître de chapelle Joseph Friebert. Sur son chemin pour l'Angleterre en 1794, Haydn avait en effet entendu dans la ville de Passau un

arrangement choral de son œuvre opéré par ce dernier ; s'il en parle en termes élogieux, il confie aussi à l'un de ses élèves : « quant aux voix chantées, je crois que j'aurais su mieux les traiter. » En rentrant de voyage, il se met donc au travail, avec l'aide du baron Gottfried van Swieten, qui revoit le texte. Il en résulte cette dernière version, dont la création privée fut donnée en 1796. L'orchestre y prend des couleurs plus variées avec l'adjonction de parties de vents (clarinettes[1], contrebasson et trombones). L'ajout des voix se fait, pour les premiers numéros, sans beaucoup de changements du matériau musical ; les pièces 5 à 7, en revanche, sont plus profondément remaniées par Haydn et van Swieten. En outre, chaque mouvement est introduit par un court passage *a cappella* donnant la traduction littérale des paroles du Christ, à l'exception du cinquième numéro, précédé d'un interlude plein de gravité, confié aux vents seuls.

« [Ce] ne fut pas tâche facile que de composer sept adagios de dix minutes chacun, et de les enchaîner les uns aux autres sans fatiguer les auditeurs », confiait avec circonspection Haydn à propos de l'œuvre en 1801. Le défi semble bien pourtant avoir été relevé de main de maître, la liberté tonale sans précédent adoptée par le compositeur (liberté qui trouvera un écho dans son *Harmoniemesse* ainsi que dans le nettement plus tardif *Quatuor en ut dièse mineur op. 131* de Beethoven) participant du renouvellement de l'intérêt, que la qualité du matériau musical soutient elle aussi de bout en bout. Quant à la nouvelle version de l'œuvre, Haydn en est tout à fait satisfait, comme le montre sa correspondance : « Votre excellence n'a eu jusqu'à présent qu'un avant-goût des *Sept Dernières Paroles du Christ*, car j'y ai ajouté il y a déjà trois ans une partie vocale à quatre voix (sans toucher à la partie instrumentale). […] L'effet de cette œuvre dépasse toutes les attentes », écrit-il en 1799. À l'été 1800, proposant la partition à son éditeur Breitkopf & Härtel, il affirme à son propos : « sans conteste, une de mes meilleures œuvres. » Incontestable réussite, où l'émotion profonde de la crucifixion de Jésus est portée par une écriture ciselée, cet oratorio anticipe les deux collaborations suivantes de Haydn avec van Swieten, *La Création* puis *Les Saisons*, deux chefs-d'œuvre du genre.

Angèle Leroy

1. Celles-ci ne jouaient, dans la version originale, que pour le *Terremotto*.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto «Jeunehomme»*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n°* 38, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Joseph Haydn

Né en 1732 dans une famille modeste, Joseph Haydn quitte très jeune ses parents. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Nicola Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn *dixit*). En 1760, il est embauché comme vice-maître de chapelle auprès de l'une des plus importantes familles hongroises, celle des princes Esterházy. À la fin des années 1760, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes au service du baron von Fürnberg. Engagé par Paul II Anton, il sert après la mort de celui-ci l'année suivante Nicolas Ier « le Magnifique », profondément mélomane. C'est le début d'une longue période particulièrement riche en compositions (musique de chambre, et notamment quatuors et trios pour le prince, musique pour clavier, symphonies pour les musiciens des Esterházy), écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes – Eisenstadt puis, à partir de 1769, le château Esterháza en Hongrie –, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté. Il rencontre ainsi Mozart au début des années 1780, de laquelle naîtra une amitié qui durera jusqu'à la mort de Mozart en 1791. Cette relative solitude laisse à Haydn une certaine indépendance. Les œuvres dans le style *Sturm und Drang*, vers 1770, celles de la période plus légère qui suit, ou les grandes œuvres « classiques » des années 1780 témoignent ainsi de la vitalité de l'inspiration du compositeur. Durant ces décennies, il joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui allait devenir des genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou le quatuor à cordes (en 1785, il compose *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* pour quatuor à cordes, commande de la cathédrale de Cadix). La mort, en septembre 1790, du prince Nicolas ouvre pour Haydn une période de plus grande disponibilité ; son fils Anton laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, en 1791. Haydn y triomphe ; les concerts qu'il y dirige sont l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Appelées les « symphonies londoniennes », celles-ci, les douze dernières du compositeur, furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795). À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble assez vite avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale : il se consacre à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Fatigué, il compose de moins en moins, et meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.

Les interprètes
Julia Wischniewski

Formée en piano, alto et musique de chambre au conservatoire d'Aix-en-Provence puis en chant au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Julia Wischniewski a chanté sous la direction de Tugan Sokhiev, Jérémie Rhorer, Joël Suhubiette, Emmanuel Krivine, Louis Langrée, Jérôme Corréas, William Christie… Résolument mozartienne, elle a effectué une tournée italienne de deux ans avec le pianofortiste Giorgio Tabacco avec un programme de lieder, le *Requiem*, la *Messe en ut*. Elle a chanté *Les Noces de Figaro* sous la direction de Pierre Bleuse. Julia Wischniewski s'est aussi rapidement imposée comme interprète privilégiée du répertoire baroque virtuose en interprétant à de nombreuses reprises des cantates de Haendel et de Vivaldi avec des ensembles tels que Les Arts Florissants, L'Astrée, Pulcinella, Les Paladins, Le Concert d'Astrée, ou encore l'Orchestre baroque de Stuttgart. Elle défend tous les répertoires avec exigence et notamment la création en commandant avec Ophélie Gaillard la pièce *Intrépides* à Alexandros Markeas. Au Grand Théâtre du Luxembourg elle est l'Attachée de presse dans l'opéra en création *Wonderful Deluxe* de Brice Pauset repris à l'Opéra de Rotterdam. À l'opéra, elle chante aussi Micaëla de *Carmen* de Bizet sous la direction de Pierre Bleuse, dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel au Festival de Deauville, la Phrygienne dans *Dardanus* de Rameau sous la direction d'Emmanuelle Haïm aux Opéras de Caen, Lille et Dijon, *The Fairy Queen* de Purcell ou plus récemment Ninetta dans *La Périchole* d'Offenbach à l'Opera-Comique. Pour la saison 2023/24, elle sera la Captive dans *Medée* de Charpentier à l'Opéra national de Paris et au Théâtre royal de Madrid, ainsi qu'Eurydice dans la *Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier à l'Opéra de Tours sous la direction de Joël Suhubiette. Elle donnera à l'Opéra d'Angers un récital autour des *Illuminations* de Britten et de l'air de concert *Ah se in ciel* de Mozart aux côtés du Quatuor Béla. Elle a participé à de nombreux enregistrements en 2023 et notamment à son premier disque de cantates italiennes solos inédites, *Così amor mi fa languir* chez Evidence Classics.

Mélodie Ruvio

Après dix ans de flûte à bec, treize ans au sein du chœur d'enfants Sotto Voce dirigé par Scott Prouty, et l'obtention d'une licence d'espagnol, Mélodie Ruvio rentre au CRR de Paris dans la formation du Jeune Chœur de Paris créée par Laurence Equilbey, où elle obtient son DEM de chant. Rapidement, elle se fait remarquer dans le rôle-titre de la Folie dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches à l'Académie d'Ambronay sous la direction d'Hervé Niquet à l'Opéra-Comique de Paris et au Capitole de Toulouse. Cette première expérience lui ouvre de nombreuses portes et elle interprète ensuite à l'opéra des rôles tels que Cornelia dans *Giulio Cesare* et Disinganno dans *Il trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel, la Troisème Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Phèdre et Vénus dans *Egisto* de Cavalli, Vénus dans *Il ballo delle ingrate* de Monteverdi, Mastrilla et Ninetta dans *La Périchole* d'Offenbach sous la direction de Marc Minkowski, David Reiland, Roberto Fores Veses, Alexis Kossenko, Vincent Dumestre, Joël Suhubiette, Facundo Agudin… Elle est régulièrement invitée à chanter des œuvres de Bach, Vivaldi, Scarlatti, Charpentier, Mendelssohn, Mozart, sous la direction de William Christie, Paul Agnew, Françoise Lasserre, Rinaldo Alessandrini, Nathalie Stutzmann, Damien Guillon, Andreas Spering, Jérôme Correas, David Greilsammer, Sofi Jeannin, Michael Radulescu, Mathieu Romano, Sylvain Sartre, Margaux Blanchard, Julien Laloux et dans de nombreux festivals : Ambronay, La Chaise-Dieu, Sablé, Musikfest de Brême, Misteria Paschalia, Actus Humanus… Très récemment, on a pu l'entendre dans le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre national des Pays de la Loire dirigé par Mathieu Romano à Nantes et Angers. Elle a également interprété l'alto solo du *Messie* de Haendel sous la direction de David Greilsammer avec l'Orchestre philharmonique de Medellín et a donné en concert et enregistré le *Quatrième Livre* de Gesualdo avec Philippe Herreweghe. Parmi ses prochains engagements, on peut citer un programme d'airs et d'ensembles de Monteverdi, Cavalli et Sartorio, avec Les Épopées à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Berlin.

Bastien Rimondi

Parallèlement à des études de piano au Conservatoire de Narbonne, Bastien Rimondi suit, enfant, un cursus de Maîtrise. À 15 ans il fait la rencontre de Michel Wolkowitsky auprès duquel il perfectionne sa technique vocale et son art du chant dans le cadre de l'Atelier lyrique de l'Abbaye de Sylvanès. Après trois ans d'études au CRR de Toulouse dans la classe de Jacques Schwarz, il entre en 2017 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris chez Frédéric Gindraux et obtient son master en 2021. Au cours de la saison 2021/22, Bastien Rimondi intègre la promotion Tchaïkovski de l'Académie Jaroussky. Dans des répertoires variés allant du baroque au contemporain, il aborde sur scène des rôles tels Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart, Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, Théière, arithmétique et Reinette dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, Monsieur de Crotignac dans *Le Peintre parisien* de Cimarosa, Dorvil dans *L'Échelle de soie* de Rossini, le Médecin dans *La Chute de la maison Usher* de Debussy, l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, l'Innocent dans *Boris Godounov* de Moussorgski ou encore Piquillo dans *La Périchole* d'Offenbach. Dernièrement on a pu l'entendre dans le rôle de Charles de Noailles dans *Ressusciter la rose*, création musicale de Raphaël Lucas à l'occasion du centenaire de la Villa Noailles ainsi que de l'Évangéliste de la *Passion selon saint Jean* de Bach avec Les Arts Florissants en tournée en Asie. Cette saison, il se produira entre autres en récital au Teatro de la maestranza de Séville ainsi qu'à l'Opéra Garnier dans *Médée* de Charpentier avec Les Arts Florissants. Depuis 2015, il forme avec le pianiste Timothée Hudrisier le duo Florestan. Ils se produisent dans de nombreux concerts et festivals en France et sont lauréats du Concours international de la mélodie de Gordes et du Concours international de la mélodie française de Toulouse (1er Prix).

Matthieu Walendzik

Diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris et de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, le baryton franco-polonais Matthieu Walendzik se produit dans un répertoire allant de la musique médiévale à la création contemporaine. Lauréat de la 10e édition du Jardin des Voix, il chante le rôle d'Ormonte dans *Partenope* de Haendel sous la direction de William Christie et Paul Agnew. Il est également artiste en résidence à la Chapelle musicale Reine Élisabeth (Belgique), où il se perfectionne auprès de José van Dam et Sophie Koch. En septembre 2022, il obtient le deuxième prix au 11e concours international de chant baroque de Froville et le prix Eurydice du concours les Maîtres du chant en octobre 2023. Matthieu Walendzik se produit sur des scènes telles que la Philharmonie de Paris, le Palau des Arts Reina Sofía de Valence, du Gran Teatre del Liceu de Barcelone, de l'Opéra royal de Versailles et interprète les rôles du Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*), Le Dancaïre (*Carmen*), Marcello (*La Bohème*), Falke (*Die Fledermaus*), Russel (*Lady in the Dark*). En concert, il est soliste dans *La Création* (Haydn), les *Passions selon saint Jean* et *saint Matthieu* (Bach), *Le Messie* (Haendel), la *Messe de Notre-Dame* (Machaut), sous la direction de chefs tels que Stephan MacLeod, Sigiswald Kuijken, William Christie, David Stern, Louis Langrée… Attaché à ses racines polonaises, Matthieu Walendzik chante régulièrement lors de concerts de musiques de compositeurs polonais organisés à l'Ambassade de Pologne en France et lors de soirées caritatives, pour lesquels il reçoit le prix de jeune personnalité de l'année en 2019. Au cours de la saison 2023/24, il fera ses débuts à l'Opéra national de Paris et au Théâtre royal de Madrid dans les rôles de l'Argien et de la Vengeance dans *Médée* de Charpentier sous la direction de William Christie. Il chantera également Le Dancaïre de *Carmen* au festival d'Édim-bourg et Cadet dans *La Fille de Madame Angot* à l'Opéra-Comique.

William Christie

William Christie a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des XVIIe et XVIIIe siècles. Américain de naissance installé en France depuis 1971, il voit sa carrière prendre un tournant décisif lorsqu'il crée en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il impose en concert comme sur la scène lyrique une griffe très personnelle. C'est en 1987 qu'il connaît la consécration avec *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique puis dans les grandes salles internationales. Parmi ses productions lyriques, citons *Didon et Énée* au Teatros del Canal de Madrid, *Titon et l'Aurore* à l'Opéra-Comique, *Platée* au Theater an der Wien, *Jephtha* à l'Opéra de Paris, *Ariodante* à la Staatsoper de Vienne et *The Beggar's Opera* au Théâtre des Bouffes du Nord. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements – dont les derniers sont parus dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia mundi. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, William Christie fonde en 2002 l'académie Le Jardin des Voix. Depuis 2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an. En 2012, il crée le festival Dans les Jardins de William Christie à Thiré (Vendée), où il réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2021, il lance avec Les Arts Florissants les premières master-classes au Quartier des artistes (à Thiré) pour jeunes musiciens professionnels. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants forment l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité la musique européenne des xviie et xviiie siècles. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations que Les Arts Florissants proposent chaque année en France et dans le monde : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace… Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie Le Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors, un partenariat avec la Juilliard School de New York ainsi que des master-classes au Quartier des artistes, leur campus international à Thiré (Vendée). Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia mundi. En partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée, l'ensemble lance en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie, et en 2017 le Festival de Printemps – Les Arts Florissants. En 2017, le projet des Arts Florissants est labellisé « Centre culturel de rencontre » – label national distinguant un projet réunissant en une même dynamique création, transmission et patrimoine. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie

ORCHESTRE DES ARTS FLORISSANTS

Violons I
Emmanuel Resche-Caserta*
(1er violon)
Catherine Girard
Augusta McKay Lodge*
Christophe Robert
Amandine Solano**
Magdalena Sypniewski**

Violons II
Tami Troman
Jeffrey Girton*
Guya Martinini
Roxana Rastegar**
Michèle Sauvé

Altos
Simon Heyerick
Nicolas Fromonteil**
Samantha Montgomery
Jean-Luc Thonnerieux

Violoncelles
David Simpson
Magali Boyer**
Félix Knecht
Cyril Poulet**
Alix Verzier

Contrebasses
Jonathan Cable
Alexandre Teyssonnière de Gramont**

Flûtes
Serge Saitta
Olivier Riehl

Hautbois
Pier Luigi Fabretti
Yanina Yacubsohn

Clarinettes
Lorenzo Coppola
François Gillardot

Bassons
Claude Wassmer
Niels Coppalle

Contrebasson
Emmanuel Vigneron

Cors
Nicolas Chedmail
Philippe Bord

Trompettes
Gerard Serrano Garcia
Aline Théry

Trombones
Aymeric Fournès
Frédéric Lucchi
Lucas Perruchon

Timbales
Laurent Sauron

Orgue
Iorian Carré

CHŒUR DES ARTS FLORISSANTS

Sopranos
Solange Añorga
Maud Gnidzaz
Cécile Granger
Danae Monnie
Juliette Perret**
Virginie Thomas
Leila Zlassi

Altos
Christophe Baska
Alice Gregorio
Nicolas Kuntzelmann
Bruno Le Levreur
Violaine Lucas

Ténors
Daniel Brant
Martin Candela
Édouard Hazebrouck
Jean-Yves Ravoux
Randol Rodriguez Rubio

Basses
Igor Bouin
Laurent Collobert
Benoît Descamps
Simon Dubois
Christophe Gautier
Julien Neyer

ÉQUIPE

Assistant musical
Emmanuel Resche-Caserta

Répétiteur
Guillaume Haldenwang

Chef de chœur
Igor Bouin

Conseiller linguistique
Stefan Früh

---

* ancien·ne étudiant·e de la Juilliard School
** ancien·ne stagiaire Arts Flo Junior

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

FondationSocieteGenerale

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

FONDS DE DOTATION MOMMESSIN BERGER

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies FONDATION

bpifrance

FONDATION GROUPE ADP

DEMAIN

Jeunes et Innovants

PHE PARTS HÉLOÏNE EUREPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

**CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.**

FSC www.fsc.org RECYCLÉ Papier fait à partir de matériaux recyclés FSC® C131468

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

VILLE DE PARIS

Région île de France